

A portrait of Queen Olori Atuwatse III, a woman with dark skin and hair, wearing a vibrant red headwrap and a matching red dress with a draped shawl. She is looking directly at the camera with a calm expression. The background is a textured, dark greyish-brown.

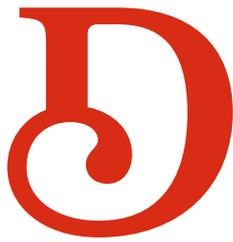
Reine Olori Atuwatse III

du Royaume de Warri (Nigeria)

“ Ce qui me donne de l'espoir, c'est que de plus en plus de jeunes Africaines ne se contentent pas d'attendre des opportunités, elles les créent ”

Les reines africaines ont toujours joué un rôle essentiel dans l'histoire du continent, mais leur influence est encore souvent sous-estimée. Peu incarnent aussi parfaitement cette fusion entre héritage et modernité que Sa Majesté la Reine Olori Atuwatse III du Royaume de Warri.

Plongée dans l'univers d'une femme qui redéfinit les codes du leadership et conjugue tradition et innovation, spiritualité et engagement social.



Dans un monde en constante évolution, rares sont les figures capables de marier héritage royal et modernité avec autant de grâce et de vision. Sa Majesté la reine consort Olori Atuwatse III du Royaume Warri, la ville la plus importante de l'État pétrolier du Delta du Niger, au sud du

Nigeria, incarne cette rareté. Non seulement elle assume pleinement son rôle d'épouse du roi Ogiame Atuwatse III, dirigeant estimé de cette monarchie régnante datant du XV^e siècle, mais elle le redéfinit, en le transformant en une plateforme de progrès social pour l'Afrique. À travers son initiative WeElevate Africa, la reine Olori œuvre pour l'autonomisation des jeunes Africains, en particulier des femmes, tout en conservant un lien profond avec les traditions. Inspirée par une éducation internationale et un ancrage royal, la Reine incarne une vision de leadership tournée vers l'avenir, fidèle aux valeurs africaines.

Comment avez-vous réussi à concilier l'héritage royal qui vous ancre dans l'histoire de Warri et votre éducation internationale qui vous expose à une vision plus globale du monde ?

Permettez-moi de commencer par partager ma vision du leadership. Il s'agit fondamentalement d'un service qui relie la sagesse traditionnelle aux solutions modernes, met en lien les communautés avec les ressources et unit les perspectives autour d'objectifs communs.

Cette approche a été façonnée par de multiples influences dans ma vie, et pas seulement par la royauté et l'éducation internationale. Ma foi m'a enseigné le principe du Christ selon lequel le plus grand doit être le serviteur de tous, tandis que mes parents m'ont inculqué dès l'enfance à la fois un esprit entrepreneurial et un amour pour les autres. Lorsque j'ai étudié à la London School of Economics, mon éducation a simplement approfondi ces valeurs en m'exposant à une vision plus large du monde et en développant ma capacité à penser en termes de solutions.

La royauté est entrée dans ma vie par le mariage, mais avant même que mon mari ne monte sur le trône, nous savions que cela serait un jour une plateforme pour impacter les communautés. Je pensais juste que ce serait dans un avenir lointain. Lorsque cela est arrivé plus tôt que prévu, cela s'est transformé en une opportunité d'élargir et d'approfondir le travail que je menais déjà à petite échelle. Voilà l'essence même du leadership pour moi : utiliser toute plateforme dont on dispose, grande ou petite, pour servir les autres et offrir des possibilités.

Avez-vous ressenti un moment charnière, un tournant précis où vous avez compris que votre rôle en tant que Reine consort dépasserait celui d'une figure symbolique et vous engagerait activement dans la transformation de votre royaume ?

Je n'avais aucun moyen de savoir que j'étais « destinée » à être Reine consort – ce n'est certainement pas quelque chose que l'on peut décider

unilatéralement. Bien sûr, j'ai eu un premier pressentiment après avoir rencontré mon mari. À l'époque, il était encore un prince, fils de l'Olu régnant de Warri. Quoi qu'il en soit, je suis tombée amoureuse de l'homme, pas du titre ou de la possibilité – il est le roi de mon cœur depuis le premier jour.

Lorsqu'il s'apprêtait à être couronné roi de notre peuple, nous avons abordé cette étape dans la prière, car le trône représentait une plateforme unique pour amplifier un travail qui nous passionnait déjà. Mon mari a créé la fonction d'Olori (Reine consort), car la question n'était pas de savoir si je jouerais un rôle actif, mais plutôt comment je pourrais transformer efficacement la vie de notre communauté, en particulier celle des femmes et des enfants.

En couvrant les questions de gouvernance en Afrique, j'ai constaté que les monarchies traditionnelles suscitent des débats : pour certains, elles incarnent la continuité et la stabilité, tandis que d'autres questionnent leur impact réel. Comment, dans votre cas, transformez-vous cette institution en un levier d'action et non en un simple symbole ?

À l'échelle mondiale, beaucoup remettent en question la monarchie en tant que forme de gouvernement. Pourtant, je crois que ce sont les individus qui gouvernent qui rendent l'institution symbolique ou impactante. À Warri, nos traditions et notre culture sont vivantes, préservées et respectées par notre peuple. Cette confiance placée en la monarchie est une responsabilité que mon mari et moi honorons.

Dès le premier jour, nous avons cherché à comprendre les besoins de notre peuple avant de créer des initiatives adaptées. Aujourd'hui, nous nous concentrons sur le développement du capital humain durable afin d'accélérer la croissance et d'améliorer la vie des gens de manière concrète. À travers la Royal Iwere Foundation, nous mettons en place des systèmes qui permettent aux gens de transformer leur propre vie et leur communauté. Nous continuerons donc à mesurer notre impact non pas par la grandeur du protocole royal, mais par le nombre de vies transformées.

Vous êtes à l'initiative de nombreux programmes de mentorat et d'éducation pour les jeunes filles africaines. Quels sont, selon vous, les obstacles qui persistent encore aujourd'hui lorsqu'il s'agit d'offrir aux jeunes Africaines les mêmes opportunités que leurs homologues masculins ?

Beaucoup de personnes et d'institutions font un travail formidable pour promouvoir les initiatives des femmes africaines. Je tiens à le souligner, parce que ce sont souvent des femmes elles-mêmes qui portent ces actions sur le continent. Cependant, malgré des avancées significatives, plusieurs obstacles demeurent. Je les classe généralement en trois catégories que j'appelle les « 3 M » : mentalité, moyens financiers et mentorat.

Le premier obstacle est celui de la mentalité, non seulement chez les jeunes filles elles-mêmes, mais aussi au sein des familles et des communautés. Beaucoup de filles sont encore élevées avec des ambitions limitées et apprennent à se faire discrètes. Elles grandissent en ayant intégré des messages sur ce qu'elles « devraient » ou « ne devraient pas » aspirer à accomplir.

■■■



■■■ Le second obstacle concerne les moyens financiers. Il se manifeste sous différentes formes : des familles qui privilégient l'éducation des garçons, aux discriminations de genre en entreprise, en passant par l'accès limité au financement. Tout cela contribue à restreindre les opportunités pour les femmes africaines.

Enfin, il existe un manque de mentorat. Lorsqu'une jeune fille ne voit pas beaucoup de femmes leaders autour d'elle, il lui est plus difficile de s'imaginer dans une position de leadership. Ces obstacles sont interconnectés, c'est pourquoi mes programmes s'attaquent à ces trois dimensions.

On parle souvent de la nécessité pour les femmes africaines de « briser le plafond de verre ». À votre avis, est-ce que ce plafond est encore solide, ou commence-t-il à se fissurer ?

Dans certains secteurs et régions, le plafond commence à se fissurer. Dans d'autres, il reste frustrant de constater qu'il est encore bien en place. Nous ne pouvons pas, et nous ne devons pas, nous contenter de simples fissures – tout comme nous n'avons jamais accepté que ce plafond nous empêche d'avancer toutes ces années.

Ce qui me donne de l'espoir, c'est que de plus en plus de jeunes Africaines ne se contentent pas d'attendre des opportunités, elles les créent. Elles lancent des startups, dirigent des mouvements et remettent en question les normes avec une audace nouvelle. Je l'observe dans ma ville natale, Warri, et dans d'autres villes africaines. Cela me conforte dans l'idée que, grâce à notre persévérance, ce plafond de verre finira par être totalement brisé.

Le leadership féminin africain est en constante évolution. Mais est-il réellement différent du leadership masculin, ou est-ce une distinction dépassée ?

Le véritable leadership africain, qu'il soit exercé par une femme ou un homme, doit avant tout être centré sur le service rendu à notre peuple – à ceux qui vivent aujourd'hui et aux générations futures. La manière dont chacun aborde cette mission peut différer, et cela va bien au-delà du genre. Cela dépend de nos valeurs et de nos expériences personnelles. Cela dit, les femmes apportent des perspectives précieuses qui ont été sous-représentées dans les cercles de pouvoir.

Comment conciliez-vous votre rôle de gardienne des traditions avec votre engagement en faveur de la modernisation et de l'évolution du statut des femmes ?

Réconcilier tradition et modernisation est un exercice délicat, surtout dans une société où la perception des femmes est en pleine évolution. Lorsque j'ai dû faire face à des attentes traditionnelles en contradiction avec l'autonomisation des femmes, j'ai choisi de mener le changement par l'influence plutôt que par la confrontation directe.

Je suis convaincue qu'un changement efficace ne passe pas nécessairement par un rejet total des traditions. Au contraire, je préfère guider notre communauté de manière subtile vers une prise de conscience : le leadership des femmes ne diminue pas nos fondements culturels, il les enrichit. C'est ainsi que je crée un espace où l'évolution peut se faire tout en honorant notre héritage et en embrassant le progrès.

L'histoire des grandes reines africaines est souvent minimisée, voire occultée dans les récits historiques. Pourtant, leur influence a été déterminante dans de nombreux royaumes. Pourquoi pensez-vous que cet héritage est si peu mis en avant, et comment peut-il être restauré ?

C'est en grande partie parce que la royauté reste un domaine largement dominé par les hommes. Mettre en lumière l'héritage des reines nécessite à la fois des recherches historiques et des modèles vivants. Il est essentiel d'amplifier les récits de figures puissantes comme la Reine Idia du Bénin ou Néfertiti d'Égypte, qui m'inspirent profondément. Cependant, il est tout aussi crucial de créer des exemples contemporains. Lorsqu'une reine est visible et écoutée parce qu'elle apporte des améliorations concrètes dans la vie de son peuple, elle devient une nouvelle référence pour la royauté féminine.

Quelle est votre ambition à travers We Elevate Africa et votre vision pour les dix prochaines années en matière d'investissement et de soutien aux jeunes leaders ?

J'ai la conviction que les solutions pour l'Afrique doivent venir de l'Afrique. Alors, pourquoi ne pas tirer parti de nos jeunes pour avoir un impact ? Nous sommes depuis trop longtemps à la merci de « sauveurs » extérieurs qui arrivent avec des solutions toutes faites qui ne comprennent pas nos contextes uniques.

Elevate Africa s'attaque à ce problème par le biais de trois approches interconnectées. Nos réunions rassemblent des innovateurs, des dirigeants et des acteurs africains du changement pour partager des solutions et collaborer au-delà des frontières. Notre groupe de réflexion incube des recherches et des recommandations politiques ancrées dans les réalités africaines. Grâce à notre branche média, nous amplifions les voix et les histoires africaines, en veillant à ce que ces solutions et ces perspectives atteignent des audiences continentales et mondiales. J'ai pu constater, à Warri, à quel point les initiatives conçues localement peuvent être transformatrices. Au cours de la prochaine décennie, nous souhaitons étendre cette approche à l'ensemble de l'Afrique en identifiant, en soutenant et en connectant les solutions locales aux ressources et aux plateformes qui maximiseront leur impact.

L'avenir que j'envisage n'est pas celui où l'Afrique continue à tendre la main pour obtenir de l'aide, mais celui où nous incubons nos solutions et les partageons avec le monde. Elevate Africa a pour but de faire passer l'Afrique du statut de problème à résoudre à celui de source de solutions dont le monde a désespérément besoin.

Le véritable défi n'est pas seulement d'éduquer les jeunes filles, mais aussi de leur offrir des opportunités concrètes après leur formation. Comment veillez-vous à ce que votre programme leur ouvre les portes du monde professionnel et de l'entrepreneuriat ?

Elevate Africa, bien que son approche soit neutre au niveau du genre, s'attaque à ce problème par le biais d'interventions stratégiques. Notre travail de politique et de plaidoyer espère égaliser les chances en remettant en question les obstacles systémiques et en encourageant une réorientation des mentalités sur la question de savoir qui appartient à quel espace. Lorsque nous organisons des réunions ou produisons du contenu médiatique, nous veillons à assurer une représentation diversifiée qui contribue à modifier les perceptions concernant les capacités et l'expertise.

Si vous pouviez adresser un message aux gouvernements africains et aux dirigeants mondiaux sur la question de l'éducation des filles, quel serait-il ?

Les filles tout comme les femmes sont importantes. Ce sont des êtres humains dotés d'une dignité et de droits inhérents qui méritent respect et protection.

Au-delà de cette vérité fondamentale, il est tout simplement dans notre intérêt de ne pas laisser la moitié de notre population à la traîne. Les statistiques montrent que les femmes réinvestissent davantage dans leur famille et leur communauté que les hommes. Lorsque nous éduquons les filles, nous ne transformons pas seulement des vies individuelles, nous investissons dans des communautés entières. Par conséquent, toute nation qui veut se développer doit donner la priorité à l'éducation des filles.

Vous êtes une ambassadrice de l'héritage culturel africain. Quel rôle la mode joue-t-elle dans votre identité et dans vos activités de plaidoyer ?

La mode a toujours été au cœur de mon identité et de mon expression personnelle – j'ai même dirigé une entreprise de mode dans ma vingtaine. J'aime particulièrement la mode africaine, ses couleurs vibrantes, son style et ses motifs complexes. Ainsi, lorsque je m'habille, je veux que ma tenue fasse un clin d'œil à notre riche héritage culturel et montre qu'il a sa place dans le monde d'aujourd'hui parce qu'il fait partie intégrante de notre identité.

Mais cela va au-delà de ma garde-robe. L'année dernière, nous avons lancé Threads of Africa, un prix qui souligne l'impact profond et la riche histoire de la mode africaine et qui met en valeur le talent de nos créateurs.

Votre garde-robe est une vitrine de l'artisanat africain (ou nigérian). Comment choisissez-vous les créateurs avec lesquels vous collaborez et comment contribuez-vous à la promotion de l'industrie textile africaine ?

Ma garde-robe célèbre la créativité de la mode nigériane et souligne l'excellence de nos créateurs. Je donne la priorité aux artisans et aux créateurs qui comprennent nos contextes culturels tout en repoussant les limites de la créativité. Je recherche ceux qui s'approvisionnent localement en matériaux, qui ont recours à des pratiques de travail équitables et qui contribuent à la création d'écosystèmes de mode durables en Afrique.

En quoi la mode peut-elle être un outil de soft power pour l'Afrique sur la scène internationale ?

La mode possède un puissant pouvoir d'attraction que l'Afrique n'a pas encore pleinement exploité. Dans le monde entier, les gens attendent avec impatience les dernières nouveautés des grosses maisons de mode mondiales, dépensant volontiers des dizaines de milliers d'euros pour leurs sacs à main et leurs chaussures. Ces marques et ces pays attirent des milliards de dollars de revenus chaque année parce qu'ils ont réussi à exploiter le pouvoir de leur artisanat et à faire connaître leur histoire au monde entier.

Ils ont essentiellement réussi à faire adopter leur esthétique culturelle et leur style. Pourtant, j'ose dire que personne n'égale le style vibrant de l'Afrique, la richesse de ses textiles et la diversité de ses traditions en matière de design. Nos couleurs, nos motifs et nos silhouettes n'ont pas d'équivalent en termes d'expressivité et de signification culturelle.

En exploitant ses capacités de narration et en formalisant mieux ses industries de la mode, l'Afrique pourrait jouir d'une renommée mondiale et faire de sa mode une force économique importante. Il ne s'agit pas seulement de vendre des vêtements, mais aussi de remodeler nos relations avec les pays étrangers.

Je pense donc que la mode peut contribuer à repositionner l'Afrique dans l'imaginaire mondial. Elle peut raconter nos histoires à notre manière, mettre en valeur notre innovation en même temps que nos traditions, et créer des opportunités économiques qui s'étendent des stylistes aux travailleurs du textile, des artisans traditionnels aux spécialistes du marketing numérique. Il s'agit là d'une puissance douce avec des avantages économiques tangibles. ■■■



■■■ **Le monde évolue rapidement vers la globalisation culturelle. Comment préserver et promouvoir l'identité africaine dans ce contexte sans tomber dans la folklorisation ?**

Sans la pression de la performance ou de la conformité aux attentes extérieures, nous reflétons notre moi le plus authentique – et il n'y a rien d'aussi puissant ou d'aussi inspirant que cela. C'est précisément la raison d'être d'Elevate Africa Media. Lorsque nous contrôlons notre propre récit, nous pouvons mettre en valeur la complexité et les nuances de l'identité africaine au lieu de la laisser s'aplatir dans des stéréotypes ou se transformer en une esthétique tribale simpliste.



Vous êtes une source d'inspiration pour de nombreuses femmes africaines. Mais qui sont les femmes qui vous ont inspirée, et quel héritage espérez-vous laisser aux générations futures ?

Je suis honorée d'être une source d'inspiration pour de nombreuses femmes africaines, et la liste des femmes qui m'ont inspirée est longue. Ce qui les unit, c'est leur capacité à rester authentique tout en servant les autres – un équilibre que je m'efforce de maintenir dans mon parcours de dirigeante.

La première est ma mère. Elle est l'une des femmes les plus fortes que je connaisse. En grandissant, elle a monté des entreprises incroyables tout en restant très présente dans nos vies, comme elle continue de l'être aujourd'hui. Elle m'a inspirée à être forte et à me faire entendre tout en étant une mère formidable pour mes enfants et une épouse fantastique pour mon mari.

En dehors de la famille, je suis inspirée par Michelle Obama, qui a fait preuve d'une grâce et d'une détermination remarquables tout en soutenant son mari et en faisant avancer ses propres initiatives. J'admire aussi Eleanor Roosevelt pour son plaidoyer en faveur du leadership féminin et sa capacité à influencer des changements significatifs. Parmi les exemples royaux, il y a Néfertiti, qui était

connectée à sa spiritualité et était précurseur à son époque. Je n'oublie pas non plus le leadership et la force de la reine Idia du Bénin. Ni l'héritage de la compatissante princesse Diana qui s'est battue pour briser le moule des structures institutionnelles rigides. Elle a montré comment utiliser une plateforme royale pour toucher l'humanité.

Je me reconnais dans toutes ces femmes et je m'inspire de leurs histoires pour tracer ma voie.

Dans dix ans, comment aimeriez-vous que l'on se souvienne de votre règne ?

Dans dix ans, par la grâce de Dieu, nous serons toujours en vie et sur le trône. J'espère que d'ici là, les gens verront les résultats des efforts que nous déployons dans nos communautés. Je veux que l'on retienne que les barrières sont tombées, les esprits se sont ouverts et les communautés ont prospéré parce que nous avons compris que le véritable leadership consiste à servir les gens et à les aider à réaliser leur potentiel.

Je vois les petites filles qui assistent aujourd'hui à nos séances « Storytime with Mama Iwere » devenir des jeunes femmes sûres d'elles qui poursuivent des études supérieures. Je vois les entrepreneurs qui ont reçu leur première formation commerciale par l'intermédiaire d'EstablishHer étendre leurs activités et créer des emplois pour d'autres. Je vois les enseignants que nous avons formés former à leur tour une nouvelle génération d'étudiants.

Ce qui me rendrait la plus fière, c'est de voir l'effet d'entraînement – les femmes que nous avons autonomisées devenant elles-mêmes autonomes, de Warri à Washington, des marchés locaux aux salles de conseil d'administration mondiales.

Si vous aviez un vœu à formuler pour l'Afrique de demain, quel serait-il ?

Si je pouvais faire un vœu pour l'Afrique de demain, ce serait que nos concitoyens, et en particulier nos jeunes, adoptent un état d'esprit sans limites. Que les barrières du genre, de la tribu ou des circonstances s'effacent devant leur détermination et leur créativité.

Dans cette Afrique sans limites, des solutions surgiront d'endroits inattendus et notre continent connaîtra un nouveau souffle d'innovation et de croissance. ●

